

## A Monseigneur le Dauphin

1 S'il y a quelque chose d'ingénieux dans la république des lettres, on peut dire que c'est la  
manière dont Esope a débité sa morale. Il serait véritablement à souhaiter que d'autres  
mains que les miennes y eussent ajouté les ornements de la poésie, puisque le plus sage  
des anciens a jugé qu'il n'y étaient pas inutiles. J'ose, Monseigneur, vous en présenter  
5 quelques essais. C'est un entretien convenable à vos premières années. Vous êtes en un âge  
où l'amusement et les jeux sont permis aux princes ; mais en même temps, vous devez  
donner quelques unes de vos pensées à des réflexions sérieuses. Tout cela se rencontre aux  
fables que nous devons à Esope. L'apparence en est puérile, je le confesse, mais ces  
puérilités servent d'enveloppe à des vérités importantes. Je ne doute point, Monseigneur,  
10 que vous ne regardiez favorablement des inventions si utiles, et tout ensemble si  
agréables.

Jean de la Fontaine – 1668

## Le Pâtre et le lion – livre VI

1 Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;  
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.  
Une morale nue apporte de l'ennui :  
Le conte fait passer le précepte avec lui.  
5 En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire,  
Et conter me semble peu d'affaire.

Jean de la Fontaine – 1668